

# AVEC SES PROTHÈSES, ANTOINE MAITRE OFFRE UNE DEUXIÈME CHANCE AUX ANIMAUX

TEXTE : ADÈLE VAUPRÉ.

PHOTOS : COLL. ORTHOPIA, COLL. LAURENCE SEWALT, REFUGE PARADIS D'ANIMAUX 49 ET COLL. MARIE SURVILLE.

Offrir à son âne, son cheval ou son poney des conditions de vie optimales malgré une malformation d'un membre ou une amputation ressemble pour certains à une douce utopie. En région parisienne, un orthoprothésiste a décidé de consacrer sa carrière aux animaux de toutes sortes. Rencontre avec Antoine Maitre, fondateur d'[Orthopia](#), le premier cabinet entièrement dédié à l'appareillage orthopédique pour animaux.

Dans son atelier situé dans le département de l'Essonne, à deux pas des Yvelines, Antoine Maitre, trente-quatre ans, ajuste, repense et façonne la future prothèse d'une chèvre qui, suite à une brûlure, a perdu les onglons de l'un de ses postérieurs. Depuis deux ans, l'orthoprothésiste, qui a passé les dix premières années de sa carrière en pédiatrie, a décidé de concrétiser une idée qui lui trottait dans la tête depuis un moment : monter un cabinet spécialisé dans l'appareillage orthopédique pour les animaux.

C'est en 2016, à la suite d'un voyage en Irlande, où il passait ses vacances, qu'il a rencontré sa première patiente. « Du jour où j'ai eu connaissance du métier d'orthoprothésiste, j'ai rêvé de transporter cette médecine des humains aux animaux », raconte-t-il. Là, dans une auberge perdue au fin fond du Connemara, se trouvait une chèvre à trois pattes, l'opportunité qu'il attendait et qu'il n'a pas laissé filer. En France, il est le premier (et à sa connaissance, le seul) à exercer ce métier à plein temps. Chiens, chats, poneys, âne, bélier, chèvres



COLL. MARIE SURVILLE

et même une cigogne ou encore une jument de trait de huit cent cinquante kilos... voilà le panel de patients pour lesquels Antoine conçoit attelles et prothèses. Si cette branche de la médecine animale n'en est encore qu'à ses balbutiements, de plus en plus de propriétaires souhaitent offrir à leurs compagnons une solution, qu'elle soit médicale ou de confort, en cas de défaut d'aplomb ou d'amputation. C'est là qu'Antoine Maitre intervient.

## PAS SANS L'AVIS D'UN VÉTÉRINAIRE

Autrefois, lorsqu'un animal faisait face à des problèmes sur l'un de ses membres, on le laissait généralement "sur trois pattes". Chez les équidés, suite au risque très élevé de complications sur les membres sains, qui doivent compenser les défauts du membre malformé ou absent, la tendance était généralement à l'euthanasie. C'est donc une véritable alternative à ces tristes fins, ou à un mauvais vieillissement de l'animal, qu'Antoine Maître espère pérenniser.





## ATTELLES, ORTHÈSES, ORTHOPROTHÈSES, PROTHÈSES: QUELLES DIFFÉRENCES?

L'orthèse est un autre nom pour désigner une attelle. Elles sont utiles lorsqu'il y a besoin d'immobiliser un membre, que ce soit en situation post-opératoire, en prévention, en correction (pour un défaut d'aplomb par exemple) ou en protection pour un os fragile. La prothèse, quant à elle, est nécessaire après une amputation et vient en remplacement du membre. L'orthoprothèse est un entre-deux, elle est généralement utilisée en cas de malformation d'un membre (trop petit, déformé...) et se compose d'une attelle et d'une jonction prothétique qui vient jusqu'au sol pour fournir l'appui que le membre ne peut assurer.

En fonction de la pathologie de l'animal et des caractéristiques du membre à soulager, la pose de prothèse n'est pas toujours possible. À titre d'exemple, un membre totalement amputé est très difficilement appareillable puisque hormis au moyen d'un corset qui englobe la cage thoracique, l'orthoprothésiste n'a nulle part où attacher sa prothèse. Si son expérience lui a permis d'acquiescer une compétence dans son domaine, Antoine

insiste sur le fait qu'il n'est pas vétérinaire et qu'il ne peut travailler sans un professionnel de la santé animale. « *Quand un particulier m'appelle pour une attelle ou une prothèse, mon premier réflexe est de demander si l'animal a été vu par un vétérinaire* », soutient-il. « *J'améliore, je corrige ou je soulage, mais je ne suis pas en mesure de poser un diagnostic. Je ne fais que traduire techniquement ce que le vétérinaire envisage.* »

Pour concevoir son appareillage, Antoine part d'un cahier des charges et des objectifs attendus. « *Je fais une conception, que je schématise, j'explique ce que l'attelle va pouvoir faire et ne pas faire* », explique-t-il. « *Parfois, je présente plusieurs solutions que je transmets au vétérinaire et au(x) propriétaire(s) de l'animal.* » Cet entourage est d'ailleurs un maillon essentiel dans la conception de l'appareil. « *Ils apportent un regard extérieur très intéressant, d'une part parce qu'ils connaissent leur animal et ses habitudes, mais aussi parce qu'ils font savoir quelle surveillance ils peuvent apporter.* »

Si les chiens ou les chats vivent généralement avec leur propriétaire, les équidés, chèvres et autres moutons ne sont pas systématiquement logés au domicile. Un animal que son propriétaire va voir deux fois par jour n'aura pas le même appareillage que celui à qui on rend visite deux fois par semaine. « *Toutes ces informations peuvent m'amener à*





*choisir un matériau plutôt qu'un autre, un système de fermeture plutôt qu'un autre ou carrément à dire que dans l'idéal, il faudrait ceci, mais qu'on va finalement partir sur cela pour éviter tout risque.»*

### AU MOINS DEUX SEMAINES DE FABRICATION

Une fois que tout le monde a validé l'attelle ou la prothèse, Antoine procède au moulage du membre pour concevoir l'appareillage. Lui travaille encore "à l'ancienne", avec des bandes de plâtre, plutôt qu'au scanner. Certes, cette technologie est précise, mais prend les dimensions du membre "au repos". L'orthoprothésiste préfère observer le membre et imprimer sa façon de se mouvoir. *«Même si un scanner peut par exemple simuler le pli d'un muscle, le plâtre fait apparaître les moindres détails»*, explique Antoine, qui en profite pour nous montrer un moulage qui met en évidence le moindre tissu d'un membre ou la texture d'un coussinet. Il coule ensuite le plâtre dans son moule, qu'il démoule une fois sec pour obtenir la copie la plus conforme possible du membre qu'il doit appareiller. C'est à partir de cette "patte en positif" qu'il imagine et développe sa prothèse. L'anticipation est le maître mot dans la conception pour éviter d'avoir à faire, défaire, refaire encore et encore, même si Antoine reconnaît que certains prototypes partent à la poubelle avant même d'avoir vu l'animal. *«Sur la prothèse pour la chèvre, je laisse volontairement un petit espace libre sur une partie de la prothèse parce que je sais que la chèvre a un reste d'onglon qui pousse. Donc je prévois la place pour cette pousse à venir, pour que ça ne blesse pas l'animal au fur et à mesure.»*

Une fois l'appareillage terminé, l'étape de l'essayage permet à l'orthoprothésiste de savoir quelles retouches apporter, pour remédier à d'éventuelles gênes ou problèmes d'axe avant la pose définitive. Il faut compter en général (et au minimum) une quinzaine de jours du premier moulage à la pose définitive. *«Dans certains cas, l'essayage est là pour confirmer ou infirmer ce que j'ai décidé. Si à l'essayage je vois que quelque chose ne va pas, la prothèse part à la poubelle et je recommence, donc j'ai perdu une semaine. Ça arrive, malheureusement»*, sourit le trentenaire.

### SE REMETTRE EN QUESTION ET INNOVER

Malgré dix ans d'expérience en tant qu'orthoprothésiste en pédiatrie, Antoine se retrouve chaque jour confronté à de nouvelles problématiques et doit sans cesse se creuser les méninges pour apporter des solutions à ses patients. *«Quand on*





L'essayage est un moment particulièrement important pour l'orthoprothésiste, qui ajustera ensuite sa prothèse en fonction de la réaction de l'animal et des éventuelles gênes qu'il peut présenter.

conçoit une prothèse, il y a toujours cette appréhension de savoir si elle va convenir ou non», souligne-t-il. «Même après dix ans de pédiatrie, je n'étais jamais totalement serein au moment du moulage... pourtant j'en ai fait une dizaine de milliers.» Si la marge d'erreur sur un être humain est déjà faible, elle est encore plus sur un animal, qui ne peut exprimer verbalement une gêne ou un inconfort comme un être humain peut le faire. C'est à l'orthoprothésiste d'être en mesure de les détecter, mais aussi de faire la distinction entre un réel problème et un manque d'habitude. «L'animal peut aussi tout de suite courir avec son attelle, on pense que c'est gagné et finalement, trois jours plus tard, une gêne ou une blessure apparaît.»

Appareiller un animal, c'est aussi faire face à des problématiques qui n'existent pas chez les humains et choisir les matériaux adaptés. Là où le silicone, qui adhère à la peau, convient à l'être humain, cette matière n'est pas aussi efficace sur l'animal, puisque ses poils empêchent toute adhérence. En général, pour concevoir ses prothèses, Antoine utilise des polyoléfines (des plastiques plus ou moins rigides), du caoutchouc, du polypropylène, de la fibre de carbone ou encore de la fibre de verre. Autant de matériaux qu'il travaille pièce par pièce et qu'il adapte sur mesure en fonction de chaque animal et de sa pathologie. Un véritable travail d'orfèvre qui a un prix, parfois jusqu'à plusieurs milliers d'euros, et que certaines assurances, en fonction de la couverture souscrite,



prennent en charge à 80%. Pour l'heure, Antoine ne parvient pas encore à vivre de son activité, mais les retours très positifs qu'il obtient des vétérinaires et des familles dont un animal a bénéficié de ses attelles ou prothèses l'encouragent à continuer dans cette voie. «Je savais en me lançant que la rentabilité ne serait pas immédiate», fait-il remarquer. «Mais je ne regrette pas, parce que ce que je fais aujourd'hui me plaît énormément.» Au gré des patients qu'il rencontre, Antoine Maître réfléchit à des solutions et innove pour faire avancer l'orthoprothésie animale. À terme, ses recherches pourraient apporter de nombreuses solutions à des propriétaires qui veulent offrir la vie la plus confortable possible à leur animal, y compris les équidés.